

Rebibbia

résidence
de création

d'après *L'Université de Rebibbia*
de **Goliarda Sapienza**
adaptation et écriture **Alison Cosson**
mise en scène **Louise Vignaud***

* membre du Cercle de formation et de transmission

du mercredi 14
au vendredi 30 novembre 2018

Petit théâtre, salle Jean-Bouise



dossier de presse

TNP - Villeurbanne

8 place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
tél. 04 78 03 30 00

contact presse TNP

Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

contact presse nationale

Dominique Racle
dominiqueracle@agencedrc.com
06 68 60 04 26

Rebibbia

d'après *L'Université de Rebibbia*

de **Goliarda Sapienza**

adaptation et écriture **Alison Cosson**

traduction **Nathalie Castagné** Éditions Le Tripode

mise en scène **Louise Vignaud***

durée estimée du spectacle: 1 h 45

L'Université de Rebibbia est le récit du séjour que fit Goliarda Sapienza dans une prison en 1980. Après s'être consacrée, de 1967 à 1976, à l'écriture du monumental roman *L'Art de la joie* et avoir fait face à un refus général des éditeurs italiens, c'est une femme moralement épuisée qui intègre l'univers carcéral de Rebibbia, la plus grande prison de femmes du pays. Pour un vol de bijoux qu'il est difficile d'interpréter: aveu de dénuement? Acte de désespoir?

Comme un pied de nez fait au destin, Goliarda va transformer cette expérience de l'enfermement en un moment de liberté, en une leçon de vie. Elle côtoie à Rebibbia, le plus grand pénitencier de Rome, toutes les prosrites que compte l'Italie des « Années de plomb » – marginales, droguées, gitanes, filles perdues et enragées d'extrême gauche. Par ces rencontres, grâce à cette expérience, elle, l'intellectuelle, femme hors norme assoiffée d'absolu, va retrouver une raison de vivre.

Elle redécouvre en prison ce qui l'a guidée et sauvée toute sa vie durant: le désir éperdu du monde.

calendrier de création

Théâtre National Populaire

novembre 2018

◇ mercredi 14, vendredi 16,
samedi 17, mardi 20, mercredi 21,
vendredi 23, samedi 24, mardi 27,
mercredi 28, vendredi 30, à 20 h 30

◇ jeudis 15, 22, 29 à 20 h 00

◇ dimanches 18, 25 à 16 h 00

avec **Prune Beuchat, Magali Bonat, Nine de Montal, Pauline Vaubailon Charlotte Villalonga**

scénographie **Irène Vignaud**
vidéo **Rohan Thomas**
son **Clément Rousseaux**
costumes **Cindy Lombardi**
lumières **Luc Michel**

production
Compagnie la Résolue
coproduction
Théâtre National Populaire
Théâtre du Vellein, Villefontaine
Le Grand Angle, Voiron
Scène Nationale de Sète

Ce projet bénéficie de l'aide à la création de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

L'Université de Rebibbia est paru dans la traduction de Nathalie Castagné aux éditions Le Tripode. *Rebibbia* se veut une adaptation libre de ce récit, elle n'engage que ses auteurs.

* membre du Cercle de formation et de transmission

Note d'intention

Adapter *L'Université de Rebibbia* pour un plateau de théâtre, c'est avant tout porter et partager la parole d'une femme qui vient bouleverser les idées reçues. Car c'est bien dans le milieu carcéral, c'est-à-dire dans l'abandon du monde, son reniement, son empêchement, que Goliarda Sapienza redécouvre la liberté (et avant tout la liberté de penser), et nous invite à notre tour à nous demander où nous nous situons.

Parfois, souvent, nous étouffons, nous suffoquons dans la société qui est la nôtre, en manque de perspectives. L'expérience de la prison telle que nous la présente Goliarda Sapienza n'est pas sans rappeler ces sentiments. La prison n'est qu'un reflet, porté à son paroxysme, des lois juridiques, morales et sociales d'un pays. En tant qu'élément autonome, hors de la société, elle réorganise le temps et l'espace par des règles qui sont les siennes. Alors, précisément parce qu'elle exclue, elle donne la possibilité de s'affranchir : s'affranchir des modèles qu'on nous impose, s'affranchir d'une pensée consensuelle. L'exclusion n'est exclusion que parce qu'on en décide ainsi.

Donner la parole à cette femme, c'est traquer un désir. Un désir de théâtre, bien sûr, car sur scène la parole s'émancipe et résonne. Un désir de vie aussi, ou une nécessité d'être attentif à autrui, d'aimer, de penser, de questionner, de rendre l'inquiétude et le doute possibles. Le témoignage de Goliarda Sapienza donne des corps et des voix à la société secrète de la prison. Il y a déjà dans son roman un rapport physique et présent au monde, urgent, théâtral, qui ne demande qu'à s'emparer de la scène.

Cinq actrices nous font parcourir un chemin, de la dépression à la résurrection. Par le dialogue, par le théâtre, la pensée se construit et renoue avec le monde, et s'y affirme. Mettre le théâtre à vif pour le confronter à la difficulté de formuler une pensée, et à sa nécessité.

Louise Vignaud

« Je voulais seulement, en entrant ici, prendre le pouls de notre pays, savoir à quel point en sont les choses. »

Extrait

« Nous devons fermer » fait une voix dure, la première voix vraiment dure que j'entends ici dedans. Dans un sursaut je bondis en arrière et la porte s'abat quasiment sur moi avec violence. Cette violence blesse mon visage comme une gifle mais ne m'humilie pas. Je m'en étonne, tandis que m'alarme le soupçon atroce que cette non-humiliation soit due au fait que je me sens « condamnable », racaille désormais digne de n'importe quelle insulte de quiconque est en règle avec la loi. Voici une autre tentation à vaincre : le plaisir masochiste de patauger dans l'orgueil d'être de la racaille et de devenir la cible de leurs défoulements. Parce qu'on sait bien qu'il peut y avoir une satisfaction autopunitive dans le fait de se sentir complètement perdue. Encore une fois je repousse les sirènes carcérales qui m'insinuent les douceurs de l'apitoiement sur soi, et je décide de ne pas oublier que même si je suis ici pour payer ma transgression, les autres – « individuellement », veux-je dire – n'ont aucun droit de m'humilier.

Prologue

Rien que du lait. Le même qu'hier, que demain. Le même que tous les jours. On n'imagine pas combien un verre de lait chaud servi tous les jours à la même heure peut faire du bien avant de s'en saisir ici. Chaque matin. Petite consolation. Notre état d'enfance proclamé dans un verre de lait. Reste l'imagination. Je pense aux enfants que l'on enferme le soir, dans leur chambre à cause d'un « tu l'as fait exprès » ou quelque chose comme ça, ils savent eux. Un verre de lait glissé dans l'entrebâillement

de la porte. Passé la colère, ils transforment leur chambre en quelque chose de formidable. Le lait en quelque chose de plus sucré. Voilà. Transformer l'obscurité en quelque chose de formidable, le lait en une petite liqueur rouge et délicieuse.

De temps en temps je m'imagine que je suis dans cette voiture. Pas une voiture de luxe. Une voiture tout ce qu'il y a de plus simple. Le volant dans les mains. La fenêtre ouverte pour les cigarettes. Et ça roule. Un voyage dans la tête. Quelques secondes. Une route la nuit, étendue invisible. Ma voiture pour ailleurs. Pour Catane, voilà. Il y a toute l'Italie assise sur le siège d'à côté. Et je lui raconte tout. Je lui raconte ici, le lait du matin qui signe l'ouverture de la porte. Ma voiture pour ailleurs est bleue et elle a les vitres qui se baissent toutes seules. J'ai dit simple c'est vrai, mais les vitres qui se baissent seules, à peine un petit bouton, c'est pratique pour les cigarettes. Ma voiture pour ailleurs. Embrasser le paysage quelques instants. Une voiture ça ne suffit pas pour Catane, je le sais. Mais c'est mon ennui à moi de temps en temps. Mon obscurité, alors...

C'est toujours quand vient le soir qu'on imagine. J'attends le silence définitif et je m'installe avec mon ennui dans une voiture pour Catane ou sur une place en plein cœur de Rome avec un café. Pas un de ces cafés solubles et imbuables qu'on trouve ici. Un vrai café. Qui te tient la bouche quand vient la première gorgée. Et je dis Rebibbia. Vous n'imaginez pas ce qu'il se passe à Rebibbia. Il y a quelques femmes autour que je ne connais pas et qui s'arrêtent. Beaucoup de femmes bientôt qui viennent et écoutent la petite histoire des Camerotti. Un vertige sur ma nuit.

Alison Cosson

Traduction scénique

À la lecture de *L'Université de Rebibbia*, on a le sentiment que Goliarda Sapienza a passé beaucoup de temps en prison, un mois, deux mois, pourquoi pas six. En réalité, elle y est restée cinq jours seulement. Son récit est un précipité d'expériences, d'une densité folle, comme si, enfermée entre quatre murs, son sens de l'observation et son rapport aux autres en étaient accrus. C'est d'abord ce rapport au temps, cette distorsion spacio-temporelle qui nous guide dans notre travail et que nous allons explorer. Comment traduire, sur un plateau de théâtre, cette friction entre l'expérience réelle et le vertige existentiel qu'elle a provoqué ?

Adapter *L'Université de Rebibbia*, de fait, convoque tous les éléments scéniques : écriture, scénographie, son, vidéo, lumières, costumes. Comment, sinon, questionner ce décalage permanent entre les différentes formes de perceptions physiques, mentales, sensuelles, de l'univers carcéral ? C'est une dramaturgie plurielle qui se dessine pour représenter cette « centrifugeuse » qu'est la prison, selon le terme de Goliarda Sapienza. Toutes ces dramaturgies seront autant d'angles d'attaque possibles pour raconter cette expérience sensorielle et intellectuelle.

Pour point de départ, le texte. Nous le pensons comme un matériau : sa chronologie définitive sera organisée en répétitions, au plateau, avec les actrices. Il s'organisera autour de scènes dialoguées retranscrites directement de l'original (le roman autobiographique de Goliarda Sapienza) et d'incursions de monologues écrit par Alison Cosson, moments de vie, excursions dans une Italie des « Années de plomb », kaléidoscope d'une société malade, galerie de portraits de femmes battantes et combattantes,

chacune à leur façon. Goliarda Sapienza (interprétée par Prune Beuchat) est le centre. Autour d'elle gravitent les figures qu'elle convoque. Les actrices changent de rôles. Elles l'encerclent. Elles sont elles aussi les murs d'une prison, celle de l'histoire, celle d'un récit autant personnel qu'universel. Le texte, c'est le réel. Il s'agit ensuite de voir comment appréhender le vertige de l'existence.

Représenter toute une prison sur un plateau n'est pas chose facile. Nous devons trouver le moyen de raconter l'enfermement à la fois de façon absolument physique et à la fois de manière allégorique. La scénographie sera, de ce point de vue, assez simple : quelques échafaudages, des filets, un espace à trous qui permet aux comédiennes d'être là en continu sur scène, tout en créant des focus. Un espace qui enferme, mais qui laisse des échappées.

Ce sera le son qui matérialisera la prison surtout, un son documentaire, un son qui cherche à traduire la sensation physique de l'enfermement, un son architectural. Pour embarquer les spectateurs dans notre expérience, nous travaillerons à développer, par le son, une sensation d'immersion – par une diffusion dans tout l'espace, par des enregistrements en direct réutilisés, par un travail sur les enregistrements réalisés lors de notre résidence à Rome et à Rebibbia. Mais le son parfois s'échappera, et à travers des chants siciliens anciens fera vibrer les cœurs et les mémoires des femmes incarcérées.

Enfin, pour ce projet, il nous semble important d'introduire un travail de vidéo. La vidéo comme une nécessité de sortir du cadre. La vidéo comme échappées mentales. Première sensation de Goliarda Sapienza en se retrouvant

dans la cellule d'isolement: « Bloquer l'imagination. [...] Moi, qui ai fait de l'imagination un instrument, qui l'ai étudiée toute ma vie pour l'aiguiser, la libérer, la rendre le plus agile possible, je me retrouve maintenant à devoir la tuer comme on tuerait le pire de ses ennemis. Et c'est ainsi pourtant. À partir de maintenant elle peut m'être fatale. » Et pourtant, parfois, elle ressurgit, cette imagination, au travers de rêves d'hippopotame sautant d'un plongeur, de vagues noires, d'avalanches. Le vidéaste, Rohan Thomas, travaillera toutes ces images en amont, afin que la vidéo s'empare de l'espace et nous emporte, le temps d'un clignement d'yeux, au bord de l'océan.

Cinq femmes. Une prison. Un voyage.

La Compagnie

Faire du théâtre, toujours faire du théâtre. C'est notre premier projet. Notre compagnie rassemble des individus, de diverses origines, de générations différentes, pour qui le théâtre, ses textes, ses espaces, sa chair, sont essentiels. Pour qui faire du théâtre est un engagement, une vie, un combat; et surtout un désir, un désir fou, un désir enivrant, coûte que coûte.

Raconter des histoires. Car les hommes ont besoin d'histoires. Ils ont besoin de voir d'autres hommes, comme eux, confrontés au monde, pour se sentir un peu moins seuls. Ils ont besoin d'assister, simples spectateurs au détour d'un fauteuil, aux combats des uns, pour accepter les leurs. Nous voulons raconter des histoires, car avec la distance, les histoires nous ouvrent les portes du monde.

Poser des questions. Le théâtre n'instruit pas, n'apporte pas de réponses. Mais il ouvre des brèches, il inquiète, il interroge. Qui n'a pas vécu cette expérience, d'une histoire racontée qui dérange ou bouleverse, et qui déplace notre regard sur le monde? C'est cela qui nous anime, et que nous cherchons à faire partager, cette sensation délicieuse et vertigineuse de perspectives nouvelles. Car nous pensons que, par ce chemin, la révolte est encore possible.

Être sur le qui-vive. À l'heure où la société prescrit un acquiescement de masse au système économique qui la gouverne, le théâtre convoque le spectateur et lui propose de se demander pourquoi. Il s'adresse à l'homme, à l'humain, dans ses contradictions. Le théâtre que nous défendons invite le spectateur à rester sur le qui-vive et à ne jamais baisser la garde. Il refuse de laisser le monde dans une affirmation univoque. Il convoque l'intranquillité.

Embarquer. Car tout cela n'est possible que si, dans son mouvement, même un instant, le théâtre réussit à nous embarquer, à nous faire oublier, à nous émouvoir, à nous indigner. Quand les portes se ferment et que les lumières de la salle s'éteignent, des solitudes se rassemblent et s'engagent dans un voyage. Nous aimons vivre ces voyages; à nous maintenant de les susciter.

Compagnie la Résolue

Goliarda Sapienza

Auteure et comédienne, elle est née en 1924, et a grandi dans une famille anarchiste sicilienne. Après une éducation à la maison qui lui évite les écoles fascistes, elle obtient une bourse d'étude à seize ans, et intègre l'Académie d'art dramatique de Rome. Au théâtre, elle joue dans de nombreux rôles pirandelliens ainsi que dans la mise en scène de *Médée* de Luchino Visconti. Elle travaille aussi au cinéma en tant que comédienne, puis comme assistante, notamment pour le film *Nuits blanches* de Visconti. Elle abandonne cette carrière à la fin des années 1960 pour se lancer dans l'écriture. Jusqu'à la fin de sa vie, elle rédige une œuvre en majeure partie autobiographique, qui a connu peu de publications de son vivant. Son roman le plus célèbre, *L'Art de la joie*, est paru en Italie en 1998, deux ans après sa mort, tandis qu'elle en avait débuté l'écriture en 1967 pour l'achever en 1976. C'est en 2005, avec la publication française de ce roman chez Viviane Hamy, que son œuvre accède à un succès posthume. L'intégrale de son œuvre est aujourd'hui éditée aux éditions Le Tripode.

Louise Vignaud

Diplômée de l'ENS de la rue d'Ulm en 2012, elle intègre le département Mise en scène de l'ENSATT. À sa sortie d'école, elle est assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. En 2015, elle présente à La Comédie de Valence, dans le cadre des Controverses, une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau. Elle crée à Lyon la Compagnie la Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès et *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin. En janvier 2017, elle présente *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau aux Célestins-Théâtre de Lyon. Elle devient cette même année, directrice du Théâtre des Clochards Célestes à Lyon. En janvier 2018, elle crée au TNP *Le Misanthrope* de Molière. En mars 2018, elle est invitée par Éric Ruf à créer *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Elle crée également *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas, aux Clochards Célestes

Les comédiens

Prune Beuchat

Elle fait ses classes aux Conservatoires de Lausanne et Genève puis à l'ENSATT, où elle travaille avec Christian Schiaretti, Christophe Perton et Silviu Purcarete. À la Comédie-Française, elle joue avec Omar Porras dans *Pedro et le Commandeur* de Lope de Vega et avec Christophe Rauck dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Au théâtre, elle travaille avec Anne Bisang, Jacques Vincey, Gérard Desarthe, Sylvie Busnel, Philippe Mentha, Michel Raskine. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Okacha Touita, Serge Meynard, Éric Woreth, Julie Lipinski, Robin Harsch. En 2015 elle intègre la Cie Le Laabo pour une création collective: *Ex-LIMEN*, sous la direction de Anne Astolfe. En 2017 elle joue dans *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, mis en scène par Louise Vignaud. Depuis septembre elle est assistante de théâtre HES à La Manufacture à Lausanne.

Magali Bonat

Elle suit la formation de l'école de la Comédie de Saint-Étienne de 1989 à 1991. Au théâtre, elle travaille sous la direction de Gwenaél Morin, Christian Schiaretti, Laurent Brethome, Claudia Stavisky, Olivier Rey, Philippe Delaigue, Patrick Le Mauff, Jean-Vincent Lombard, Christian Taponard, Jean Badin, Gérard Desarthe, Stéphane Müh, Pascale Henry, Géraldine Benichou, Laurent Vercelletto, Gilles Chavassieux, Cyril Grosse... Au cinéma, elle joue sous la direction de Philippe Faucon, Emmanuel Bourdieu, Éric Guirado, Philippe Muyl, Gaël Morel. Parallèlement à son parcours de comédienne, Magali Bonat est professeur d'enseignement artistique depuis 2007, au département théâtre du Conservatoire de Lyon. Elle joue dans une adaptation du *Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas dans une mise en scène de Louise Vignaud.

Nine de Montal

Après une formation à l'ENSATT et au CNSAD dans les classes de Stuart Seide, Philippe Adrien, Aurélien Recoing et Redjep Mitrovitsa, Nine de Montal travaille sous la direction de Mathieu Mevel, Maurice Attias, Bernard Sobel et Didier Bezace. Engagée par Laurent Fréchuret, elle devient comédienne permanente au CDN de Sartrouville et des Yvelines. Elle jouera *Médée* dans une petite forme itinérante, puis dans *La Pyramide* de Copi, *L'Opera de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Embrassons-nous, Folleville!* d'Eugène Labiche et *Richard III* de Shakespeare. Sa rencontre avec Oriza Hirata la fait participer au festival Odyssée en Yvelines et à une tournée asiatique dans train de nuit pour *La Voie lactée*. À la fin de cette permanence artistique, elle fonde avec Philippe Baronnet la compagnie Les Echappés Vifs, associée au théâtre de Vire; elle jouera *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén et *La Musica deuxième* de Marguerite Duras. Parallèlement, elle joue la marquise Cibbo dans *Lorenzacio* de Musset mis en scène par Gérald Garutti, Lioubov dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Gilles Bouillon, et Lupe dans *Calderón* de Pasolini mis en scène par Louise Vignaud. Nine de Montal enseigne aussi à l'IEP Paris et à l'Ecole Du Jeu.

Les comédiens (suite)

Pauline Vaubailon

Elle débute sa formation au cours de Francine Walter-Laudenbach (2007) puis continue avec François Havan et Thibault de Montalembert jusqu'en 2011. Elle joue par la suite au théâtre sous la direction d'Émilie Chevrillon (*Les Contes* d'Eugène Ionesco), Clément Thiébault (*Le Godmichet Royal*), Marcel Cuvelier (*La Leçon* d'Eugène Ionesco), Francine Walter (*Mademoiselle Else* d'après Arthur Schnitzler), Sarah Tick (*La Fable perdue*, *Pas dans le cul aujourd'hui*, *Singeries d'Hommes*, *La DNAO*, *le bureau des rêves*), Hélène Babu (*La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Les Fâcheux* de Molière), Philippe Lagrue (*Les Cuisinières* de Goldoni), Vincent Debost (*Ce qui se dit la nuit*), Heidi-Eva Clavier (*Mais comme elle ne pourrissait pas... Blanche Neige*). Au cinéma, elle tourne avec Berenger Thouin, Julie Aragon, Marya Yaborskaya, Jérôme Boivin, Johanna Turpeau, Hugo Prévosteau et Alexandra Leclère.

Charlotte Villalonga

Elle rentre au Conservatoire Royal de Mons en Belgique en 2005. Depuis, elle s'est installée à Bruxelles et travaille essentiellement avec Céline Delbecq avec qui elle a fondé la Cie de La Bête Noire ayant pour but de travailler autour de sujets tabous dans la société contemporaine; en 2017, elle joue dans la dernière création, *Le vent souffle sur Erzebeth*. Sensibilisée à la danse contemporaine depuis son plus jeune âge, Charlotte laisse toujours une grande place au traitement du corps dans son approche du plateau de théâtre. En 2013, elle renoue avec le théâtre français et le répertoire en allant jouer *Carine ou la jeune fille folle de son âme* de Fernand Crommelynck, mis en scène par Michael Delaunoy à Bussang, au Théâtre du Peuple, ainsi qu'à Lyon pour Louise Vignaud dans *Calderón* de Pasolini et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. En 2018, elle mettra en scène *Subutex* d'après Virginie Despentes, à Bruxelles et au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon.

L'équipe artistique

Alison Cosson

De nationalité française, Charlotte Villalonga passe un bac littéraire avec option théâtre dans le nord de la France avant de rentrer au Conservatoire Royal de Mons en Belgique en 2005. Depuis, elle s'est installée à Bruxelles et travaille essentiellement avec Céline Delbecq avec qui elle a fondé la Cie de La Bête Noire ayant pour but de travailler autour de sujets tabous dans la société contemporaine ; en 2017, elle joue dans la dernière création, *Le vent souffle sur Erzebeth*. Sensibilisée à la danse contemporaine depuis son plus jeune âge, Charlotte laisse toujours une grande place au traitement du corps dans son approche du plateau de théâtre. En 2013, elle renoue avec le théâtre français et le répertoire en allant jouer *Carine ou la jeune fille folle de son âme* de Fernand Crommelynck, mis en scène par Michael Delaunoy à Bussang, au Théâtre du Peuple, ainsi qu'à Lyon pour Louise Vignaud dans *Calderón* de Pasolini et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. En 2018, elle mettra en scène *Subutex* d'après Virginie Despentes, à Bruxelles et au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon.

Cindy Lombardi

Après des études à Paris de Design Textile à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art, elle intègre en 2013 l'ENSATT à Lyon, en conception costumes. Depuis, elle crée les costumes pour diverses pièces de théâtre et pour l'opéra pour la compagnie À Part Entière: *Mme Dodin* de Marguerite Duras à la MC2 de Grenoble; pour la Compagnie la Résolue: *Calderón* de Pasolini, à Lyon et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, aux Célestins; pour la Compagnie Sandrine Anglade: *L'Héritier de village* de Marivaux; et pour l'opéra *Chimène* œuvre de Sacchini, au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Elle travaille aussi pour le cinéma en tant que teinturière et habilleuse avec la costumière Anaïs Romand sur quatre films historiques: *Les Anarchistes* d'Élie Wajeman, *La Danseuse* de Stéphanie Di Guisto, *Les Gardiennes* de Xavier Beauvois et *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller. Après deux stages de teintures naturelles en Inde, elle se spécialise dans les teintures, les nuances colorées et les associations de matières diverses.

L'équipe artistique (suite)

Luc Michel

Après une licence de philosophie à la Sorbonne en 2011, et un diplôme de l'ENSATT en tant que réalisateur lumière en 2014, il s'investit dans un travail de création lumière et de collaboration artistique avec de jeunes compagnies entre Toulouse, Lyon, Paris et Amiens, telles que L'Eventuel Hérisson Bleu (Oise), Compagnie la Résolue (Rhône), La Lune qui gronde (Nord), Sur la cime des actes (Haute-Garonne). En 2015, il va travailler durant six mois dans l'État de New York. Il participe au Glimmerglass Festival Opera pour observer le travail de Robert Wierzel, et réalise deux créations lumières pour une compagnie new-yorkaise The Brewing Department. Il assiste à plusieurs masterclasses à la NYU-Tisch. Il revient en 2016 en France avec, pour but, d'étendre sa pratique à la scénographie, à la régie générale et à l'assistant à la mise en scène.

Clément Rousseaux

Après un BTS Audiovisuel Montage et Post-production et un BTS audiovisuel Métiers du son à Montbéliard, il commence à travailler au Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne. C'est l'occasion pour lui de rencontrer de nombreux artistes (Romeo Castellucci, Jan Fabre...), et d'allier sa passion pour la musique à son travail. Arrivé dans la Drôme en 2005, il travaille régulièrement avec la compagnie Transe express et contribue notamment à la création son des spectacles *Les tambours de la muerte* et *Mû*. Depuis 2010, pour La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme- Ardèche, – il a travaillé avec Richard Brunel, Samuel Achache, Mathurin Bolze, Matthieu Roy, Eugen Jebeleanu, Lucie Rébéré, Maïanne Barthès, Valérie Marinese, Julie Binot, et Louise Vignaud, dont il réalise la création sonore pour sa mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau.

Rohan Thomas

Il est un réalisateur et vidéaste. Formé aux arts visuels, il travaille régulièrement en tant que monteur. Son film *Entre l'Achéron et le Styx* a été projeté en avant-première au Festival International de Contis en 2017. Il est aussi musicien.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
tnp-villeurbanne.com

Location ouverte

Prix des places:

25 € plein tarif

19 € tarif spécifique: retraités, adultes groupe*

14 € tarif réduit: moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle, personnes non-imposables, RSA, AAH; Villeurbannais (travaillant ou résidant).

* Les tarifs groupe sont applicables à partir de 8 personnes aux mêmes spectacles et aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

◊ L'accès avec les TCL

métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel.
bus: ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

◊ Voiture

Prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville.

Tarif préférentiel: forfait de 2,70 € pour quatre heures.

À acheter le soir même, avant ou après la représentation, au vestiaire.

◊ Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur :

www.covoiturage-grandlyon.com qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

◊ Station Velo'v n°10027

Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.



arte

un événement
Télérama

•3
auvergne
rhône-alpes

